



VOYAGE

DANS LES

ÉTATS-SCANDINAVES

PAR

C^es D. DE BEAUREGARD

PREMIÈRE PARTIE

POISSY
TYPOGRAPHIE DE S. LEJAY ET Cie
16, RUE DES DAMES, 16

1875


EX LIBRIS F. DE JESSEN
STERN GR.

A monsieur A. [illegible]
souvenir reconnaissant de
l'auteur
Ch. L. de Beauregard

VOYAGE

DANS LES

ÉTATS-SCANDINAVES

Poissy. — Typ. S. Lejay et Cie.

VOYAGE

DANS LES

ÉTATS-SCANDINAVES

PAR

Ces D. DE BEAUREGARD

PREMIÈRE PARTIE



POISSY

TYPOGRAPHIE DE S. LEJAY ET Cie

16, RUE DES DAMES, 16

—

1875

A

MON COMPAGNON DE VOYAGE

— CE PETIT LIVRE EST DÉDIÉ —

C^es^ D. DE BEAUREGARD.

VOYAGE
DANS LES
ÉTATS-SCANDINAVES

PREMIÈRE PARTIE

I

HAMBOURG.

A peine sommes-nous partis, et nous voilà loin de Paris. Demain, à huit heures du soir, nous serons à Hambourg.

Nous avons dépassé Namur, Liége, Aix-la-Chapelle ; le train roule toujours, et l'aurore se lève.

Nous sommes à Cologne. Là, une heure d'arrêt que nous employons pour déjeuner et pour aller faire un tour à la Cathédrale que nous connaissions déjà.

Tout-à-coup, le train nous fit traverser une grande lande, parsemée de grosses pierres; puis, nous distinguâmes une ville : c'était Lunebourg.

Quelques heures après, nous étions à Hambourg, et un fiacre nous descendait à l'hôtel Victoria, situé sur le quai de l'Alster, un bassin grand au moins comme le lac d'Enghien, et, comme lui, peuplé de cygnes et entouré de belles promenades, rendez-vous du monde élégant.

En attendant l'heure d'aller nous reposer, nous nous rendons à l'Alster-pa-

villon, café très-agréablement situé pour les étrangers. Il est bâti sur pilotis et s'avance dans l'eau.

Le lendemain, nous fîmes une délicieuse promenade autour de ce bassin, bordé de charmantes villas. A l'ouest de la digue de l'Alster s'étend le jardin botanique, et, un peu plus loin, le jardin zoologique, avec une promenade publique.

Notre promenade finie, nous retournâmes en ville. Voilà la Bourse ! L'activité commerciale se concentre principalement là, où se réunissent d'une heure à deux quatre à cinq mille négociants et gens d'affaires de Hambourg, d'Altona et de Harbourg. Plus loin, c'est l'église Saint-Nicolas, construite

dans le style anglais, puis viennent le Palais-de-Justice, la Banque, etc.

Quittant le quartier neuf, nous allâmes parcourir la partie maritime de la ville. Là, nous eûmes bientôt devant nous un Hambourg caractéristique et pittoresque, où des canaux remplacent les rues.

Voulant continuer notre route à travers cette curieuse ville, nous prîmes une voiture, et nous nous fîmes conduire aux ports, près d'un endroit généralement appelé Stintfang. De là, en face, on a les docks et les bassins avec leur forêt de mâts pavoisés à toutes les couleurs ; d'un autre côté, Altona et le faubourg de Saint-Paul.

Ce faubourg, où nous allâmes le soir,

est le théâtre des ébats des matelots et des gens de la petite bourgeoisie. On y voit une foule d'échoppes, où se déploie une vie qu'on ne rencontre nulle part, je crois, en Allemagne. Marchands de toute espèce, cirques, saltimbanques, théâtres populaires, polichinelles, bals publics, etc., y attirent à grands cris une foule compacte.

Notons au hasard quelques particularités : les charrettes sont conduites à la Daumont, quand elles sont attelées de deux chevaux. Le conducteur monte une de ses bêtes au lieu de marcher à côté d'elle, comme chez nous. Quand la charrette n'a qu'un cheval, le conducteur mène debout.

Les facteurs, vêtus d'une espèce de

houppelande rouge, préoccupent l'étranger par leur aspect excentrique.

Puisque nous en sommes aux particularités de Hambourg, n'oublions pas de noter que les bureaux de tabac ne se comptent pas à Hambourg. A chaque pas, vous en apercevez. Les caisses de cigares forment les motifs d'ornementation de la devanture.

Les servantes, coiffées d'un petit bonnet assez coquet, étalent des bras robustes nus jusqu'à l'épaule, hâlés, rougis.

Enfin, le costume, que le voyageur est obligé d'aller chercher si loin aujourd'hui sans le trouver toujours, se produisit précisément à nos yeux, dans le beau quartier de Hamboug, en la

personne de bouquetières, ayant quelques rapports avec les gravures qui représentent les porteuses d'eau tyroliennes de Venise. Leur costume les fait paraître presque toutes jolies.

II

LE SCHLESWIG ET LES ILES.

Au bout du faubourg d'Altona, s'élève la gare du chemin de fer qui conduit au Schleswig Holstein.

Nous voilà donc monté en wagon, après avoir eu beaucoup de peine à faire comprendre au distributeur de billets l'endroit où nous devions changer de train. Heureusement, un employé, atta-

ché à la direction des bagages, vint à notre secours avec un français insensé, mais qui n'en résonna pas moins à nos oreilles comme une musique délicieuse.

Nous ne dirons rien de la ville de Schleswig, ni des stations intermédiaires. La ligne traverse des landes et des marais.

Toutefois, aux abords de Schleswig, on découvre une belle vue sur le cours de la Schlei.

A Frédéricia, lieu sans importance, entouré de fortifications en ruines, nous nous rendîmes de la gare directement au port, où un bâteau plat nous fis passer dans l'île de Fionie, en traversant le petit Belt.

Après notre débarquement à Strib,

nous reprîmes le train qui nous conduisit jusqu'à Nybord, extrémité de la ligne de Fionie.

Le bateau à vapeur partit environ une demi heure après l'arrivée du convoi et employa cinq quarts d'heure à traverser le grand Belt, pour aborder à l'île de Seeland, à Korseer.

Jusque là le pays n'était animé ni par quelques villages ni par des habitations bourgeoises; mais ici, tout-à-coup, la scène change, et l'aspect de la contrée, de triste, devient gai. Nous n'avions plus devant nous de vastes plaines solitaires entrecoupées de marais. La route traverse des contrées verdoyantes. Des bouquets d'arbres aux rameaux bien conformés, au feuillage vert, à la végé-

tation riche et forte, se détachent sur les prairies environnantes.

Quelques belles vaches errent çà et là, broutant dans les prés une herbe bienfaisante.

III

COPENHAGUE.

A la descente du chemin de fer, un fiacre local (les hôtels n'ont point d'omnibus) nous prit et nous conduisit, avec nos bagages, à l'hôtel Royal, situé vis-à-vis le palais de Christiansborg.

Entrevue dans l'ombre aux vagues lueurs du crépuscule, la ville nous parut bien bâtie, et le lendemain matin,

en commençant notre tournée, nous comprîmes tout de suite que nous ne nous étions pas trompé.

Au sortir de l'hôtel, un monument un peu sombre, dans le style des constructions de Pompéï, arrêta nos yeux : c'était le musée Thorwaldsen. Les façades latérales sont ornées de fresques bizarres dans le style étrusque. Au milieu de la grande cour, se trouve le tombeau de Thorwaldsen, réputé le plus grand des sculpteurs modernes. Les salles et les galeries renferment un grand nombre de sculptures du maître, des dessins d'artistes contemporains, des tableaux, modernes pour la plupart, des antiquités égyptiennes, etc.

A la gauche de ce musée est situé le

château de Christiansborg, sur une petite île, comme le musée de Thorwaldsen.

L'édifice est très-vaste, mais son architecture est assez vulgaire. Dans l'antichambre de la salle des chevaliers, nous remarquâmes une frise de Thorwaldsen, figurant l'entrée d'Alexandre à Babylone.

En traversant les grandes cours du château de Christiansborg, on se trouve en face du palais des Princes, renfermant différentes collections remarquables. Le musée des antiquités du Nord est le plus remarquable de ce genre. Les objets sont classés de manière à raconter l'histoire des peuples scandinaves depuis l'origine la plus

reculée. Le musée ethnographique est également fort riche.

Traversant le nouveau marché, nous nous trouvâmes bientôt en face de Notre-Dame, l'église métropolitaine du royaume. En entrant dans cette église, remarquable par ses nobles proportions, mais n'ayant ni tableaux ni peintures, les premières choses curieuses que l'on rencontre sont les belles sculptures en marbre, dues à Thorwaldsen : un ange à genoux tenant un coquillage comme fonts baptismaux ; Jésus résuscité et les douze apôtres, etc.

Le corps de bâtiment qui fait face à l'église est celui de l'Université, dans le style gothique.

A un quart d'heure environ du centre

de la ville se dresse l'imposant château royal de Rosemborg, édifice à trois tours; c'est un compromis entre le style gothique et celui de la renaissance. Nous visitâmes l'intérieur qui renferme une grande quantité d'objets précieux de toutes sortes, en or et en argent, des pierreries, des meubles curieux, des armes, des souvenirs des familles royales, des collections de porcelaines anciennes, des tapisseries, etc.

Non loin du même château est l'église de la Trinité, une des curiosités de Copenhague. L'idée nous vînt de monter au sommet de la tour, appelée la Tour Ronde; nous fimes bien, car nous eûmes un magnifique panorama.

Les habitants vont se promener gé-

néralement à Fréderiksberg. C'est un château d'été construit sur une colline, au milieu d'un parc assez beau, mais mal entretenu.

En revenant un soir de nous promener à ce château, nous quittâmes le tramway devant Tivoli, et nous entrâmes dans l'intérieur. Ce grand jardin, bien supérieur à celui de même genre à Paris, présente tous les moyens de distraction et de divertissement possibles : théâtre en plein air, feu d'artifice, concerts, cirque, montagnes russes, etc.

Un des lieux de promenades les plus fréquentés aussi par les habitants de la ville est le Dyrehave, bois spendide de chênes et de hêtres, peuplé d'une grande quantité de daims. A l'entrée, nous nous

arrêtâmes à l'établissement de bains de Klampenborg, lequel est très-fréquenté pendant la belle saison.

La ligne du Nord, qui conduit à Elseneur, offre une excellente occasion de visiter quelques endroits plus à l'intérieur de l'île, tels que le château de Frédériksborg, résidence d'été du roi. Le château lui-même est situé au milieu d'un petit lac, entouré d'un joli bois de chênes et de hêtres, à travers lequel un large chemin nous conduisit en une heure environ à Frédensborg, autre séjour d'été de la famille royale.

Au lieu d'aller à Elseneur par terre, nous trouvâmes plus agréable de nous y rendre par bateau à vapeur, en longeant la côte de l'île de Seeland.

Le jour de notre départ, le temps était superbe.

L'espace qui sépare Copenhague d'Elseneur n'est pas dépourvu d'agrément il présente même des beautés particulières qui, vues dans la bonne situation d'esprit où nous nous trouvions et par le temps favorable qu'il faisait, ne manquèrent pas de captiver notre attention. En général, le pays parait bien cultivé. Considérées ainsi, les plaines de la côte Seelandaise étaient loin de remplir notre âme de mélancolie.

Nous étions en mer depuis deux heures et demie, lorsque nous aperçumes le château fort de Kronborg, situé à l'extrémité d'Elseneur.

Après avoir déjeuner aux bains de Ma-

rienlyst, nous retournâmes à Elseneur, afin de gagner Helsingborg, où nous comptions prendre un bateau à vapeur qui devait nous conduire à Gottembourg.

Les montagnes que nous voyions depuis longtemps à l'horizon étaient les côtes de la Suède.

La vue du Sund rappela à notre pensée le détroit de Messine, et nous ne pûmes nous empêcher d'établir une comparaison entre le spectacle que nous avions devant les yeux et celui que nous avions considéré sous le beau ciel d'Italie.

IV

TRAVERSÉE.

Nous abordâmes bientôt Helsingborg, petite ville adossée à une montagne au pied de laquelle jaillit une source d'eau minérale.

Ici, comme de l'autre côté du détroit, la douane nous fit essuyer une visite. Nous avions seulement dans notre malle du linge et des vêtements. Cela

ne fit rien, et force nous fut de l'ouvrir.

Nous avions l'intention de repartir immédiatement; mais comme le bateau, qui devait nous mener à Gottembourg, n'était pas arrivé et ne paraissait nullement à l'horizon, nous profitâmes de ce retard pour aller faire un tour en ville.

Nous avions pour compagnon un des directeurs de la douane, jeune homme parlant passablement français, qui voulut bien nous servir de drogman.

A ce sujet, nous devons nous féliciter de ce que notre langue soit parlée, en quelque endroit qu'on se trouve, par quiconque se pique d'être bien élevé. Déjà bien des fois aussi, dans nos fréquents voyages, nous avions éprouvé

que le nom de notre patrie est une espèce de talisman, et qu'il est bien rare que le titre de Français n'éveille pas une vive sympathie. Il produisit sur notre Suédois son effet accoutumé.

Après avoir prit quelques rafraîchissement en compagnie de notre aimable cicerone, nous montâmes à bord du bateau qui se mit en marche vers sept heures.

A peine êtes-vous embarqué que vient à la pensée la souffrance du mal de mer. Bientôt, ce ne sont plus que visages décomposés et livides. Chacun alors a recours à son petit remède ; les plus braves se promènent en chancelant; garez-vous de ceux qui n'ont pas la présence d'esprit de se mettre sous le vent !

Pendant que nous nous promenions sur le pont, les jambes écarquillées, le soleil descendit dans un banc de nuages gris. L'horizon était désert; bientôt la nuit arriva. L'idée seule de rentrer dans notre cabine et de respirer l'air chaud de la chambre nous soulevait le cœur, et nous préférâmes rester assis sur l'un des bancs du ponts jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Enfin, nous regagnâmes notre couchette, en compagnie de notre ami, qui, plus malade que nous, ne pouvait plus se tenir debout. Le lendemain matin, la mer étant un peu plus calme, nous vimes sortir, des profondeurs de leurs cabines, comme des spectres de leurs tombeaux, des passagers féminins dont nous ignorions

l'existence. Pâles, chancelantes, ces dames se traînaient du côté de la table, mais toutes ne déjeunèrent pas pour cela. Après les premières cuillerées, la plupart se levèrent et se dirigèrent tout en chancelant vers l'escalier qui conduisait à leurs cabines.

Enfin, nous avons dépassé Varberg; encore quelques heures, et nous sommes arrivés.

V

Le canal de Gothie.

Il était trois heures de l'après-midi, lorsque notre voiture s'arrêta devant l'hôtel de Gothie, Gota Kallare.

On nous servit à souper, et nous mangeâmes pour la première fois du pain de Suède, espèce de galette sèche, parfumée de graine anisée et très-recherchée des Suédois. Nous avons depuis

retrouvé ce pain sur toutes les tables, servi, il est vrai, avec d'autre pain. Pour nous, nous eûmes de la peine, nous l'avouons, à nous y habituer.

Notre repas terminé, nous nous mîmes à parcourir la grande rue du port, qui présente de beaux points de vue.

Des bâtiments publics, nous distinguâmes la Bourse, beau bâtiment à trois étages, avec colonnes en fer de fonte, et l'Hôtel-de-Ville, résidence du gouverneur. Quant aux églises, elles n'offrent rien de particulier; la plus remarquable est la cathédrale, bâtie en briques et en granit.

L'heure était venue de rentrer à l'hôtel et de nous coucher, espérant

trouver un peu de repos dans un bon lit.

Mais hélas ! les lits sont le fléau du voyageur. Ce n'est pas qu'ils soient durs. La plupart, au contraire, sont en plume excellente, mais on étend sur ces lits fort étroits des draps plus étroits encore et si courts, qu'il vaudrait presque autant ne pas en avoir. Les couvertures ont les mêmes dimensions, si bien qu'il est impossible de les replier et de border les lits ; aussi, à peine est-on couché, qu'au premier mouvement du corps, draps et couvertures s'échappent et roulent à terre. En revanche, on a deux ou trois oreillers, dont on peut se servir pour remplacer les draps et les couvertures ; mais c'est une lutte pénible et continuelle qui ne cesse qu'au

moment où le sommeil vient enfin y mettre un terme.

De Gothembourg, nous pouvions nous diriger vers Stockholm, soit par le chemin de fer, soit par le canal de Gothie. La ligne du S. O. nous aurait déposé en douze heures aux portes de la capitale. Mais des touristes excessivement pressés pourraient seuls choisir cette course à toute vapeur de préférence à une navigation de deux jours et demi parmi les fleuves, les chutes et les lacs les plus renommés de la Suède méridionale.

Nous avions lu, dans un ouvrage avant notre départ, que des petits steamer en destination de Stockholm quittaient presque tous les jours Gothem-

bourg. Une de nos premières occupations, en descendant au Gota Kallare avait été de nous informer quand partait le premier bateau : « Il y a précisément un départ demain », fut la réponse.

Le lendemain matin, quelques minutes suffirent pour nous amener nous et nos malles sur la berge du canal. Une descente en planche conduisait au débarcadère, près duquel chauffait, lançant des jets de fumée blanche, le petit bateau à vapeur qui devait nous mener à Stockholm.

Les retardataires, suivis de leurs bagages, franchirent à la hâte le pont volant qu'on allait retirer. Pour la dernière fois sonna la cloche, et le bateau, tournant ses palettes, prit le fil de l'eau.

Il était environ neuf heures quand nous partîmes. Le temps était sombre et presque froid. Une pluie fine tombait depuis le matin.

Au départ de Gothembourg, nous laissâmes à droite de jolis villages et des maisons de campagne peintes en rouge ; puis, nous remarquâmes que le fleuve se rétrécissait graduellement, et que les collines qui le bordent devenaient plus élevées.

La navigation sur le canal de Gothie était assez animée. Des bateaux descendaient le canal, d'autres le remontaient. Quelques-uns de ces bateaux sont fort grands. La plupart étaient chargés de bois pour une valeur sans doute considérable. Il y avait sur le bateau un va et

vient continuel de passagers. A chaque débarcadère, on en laissait ou on en prenait. Les stations étaient quelquefois assez longues. On y chargeait toutes sortes de ballots destinés aux localités avoisinantes et à Stockholm.

Est-il bien utile de relever sur l'itinéraire de la compagnie Ongslupar les noms souvent assez compliqués pour nous des petites localités où nous faisions escale? L'aspect en était à peu près toujours le même.

L'on s'arrêta à Trollhœtta, village auquel les écluses de son canal et les chutes de son fleuve ont fait une grande réputation. Les neuf écluses se dressent en face comme un escalier colossal. La cime de la colline est couverte

de sapins à travers lesquels nous distinguâmes les mâts des navires déjà montés ou qui s'apprêtaient à descendre.

Comme le bateau à vapeur met près de deux heures et demie à monter les écluses, nous profitâmes de ce temps pour aller visiter, en compagnie des autres voyageurs, les cataractes de Trollhatta. La seconde, qui est la plus forte, mesure une largeur d'une trentaine de mètres. En descendant la rivière, l'eau s'étale et forme un lac tranquille ; puis, elle plonge de nouveau aux cascades de l'Enfer. Au-dessus de la grande chûte, un pont réunit la rive à une île rocheuse, d'où l'on jouit d'une vue remarquable.

Au-dessus des chutes s'élève un châlet nouvellement construit. C'est l'hôtel de Trollhatta.

Il faut dire ici que le canal de Gothie ne ressemble à aucun autre. Il est formé de rivières, de lacs, de baies, unis par des tronçons de canaux.

C'est ainsi que nous passâmes sur le lac Wener, qui passe pour être un des plus grands de l'Europe. Resserré entre une chaîne de montagnes dont les hauts sommets sont couronnés par des forêts d'arbres résineux, il est d'une navigation difficile. Les vents qui soufflent des montagnes soulèvent des vagues parfois assez fortes pour donner le mal de mer à ceux qui, comme notre compagnon de route, n'ont pas le pied marin.

Après avoir dépassé Lidkœping, Mariestad, Carlstad, nous traversâmes le lac Weter en droite ligne. Comme tous les lacs et tous les cours d'eau de la presqu'île scandinave, ce lac est très poissonneux ; il fournit surtout une grande quantité de saumons.

La pêche a été de tout temps l'une des plus grandes passions des anglais ; aussi n'est-il pas rare de rencontrer beaucoup de ces insulaires venus tout exprès en Suède pour pêcher ce poisson.

Nons jetâmes un coup d'œil sur Sœderkœping et sur Norrkœping. Bientôt nous aperçûmes Nykœping, située sur une baie de la Baltique.

Au-delà de cette ville, nous dépassâmes plusieurs villas et des propriétés



charmantes. Nous entrâmes enfin dans la partie la plus large du lac Malar, et, après avoir côtoyé plusieurs îles, nous aperçûmes la capitale de la Suède.

Par sa situation au milieu des flots, des îles et des vallées, entre des rochers en partie nus et stériles, en partie couverts de maisons et de bois, Stockholm offre un aspect charmant. A notre humble avis, par la beauté de sa situation, cette capitale l'emporte sur les principales villes de l'Europe : nous faisons exception pour Constantinople.

Tout-à-coup, un grand mouvement commença à se faire autour de nous, et notre petit navire n'avait pas encore touché terre qu'une foule d'individus se précipitèrent à notre bord, au risque de

tomber à la mer ; on aurait dit un abordage : nous étions envahis par une nuée de portefaix et de commissionnaires, véritables oiseaux de proie qui, dans presque tous les pays du monde, viennent s'abattre sur le voyageur et s'attacher à lui de gré ou de force. Au milieu de la confusion générale, nous nous efforçâmes, à l'aide de notre compagnon de voyage, de rassembler notre bagage, qui fut ensuite placé sur le siége d'une voiture. Il faisait beau, et ce genre de promenade, qui nous permettait de satisfaire un peu notre curiosité, était parfaitement de notre goût.

Nous étions donc enfin à Stockholm, cette antique cité, célèbre par sa magnifique position.

VI

STOCKHOLM.

Le Grand Hôtel, où nous descendîmes, a la dimension d'un palais; il peut, en effet, sous certains rapports, se mettre en parallèle avec le Grand Hôtel de Paris. Des garçons habillés de noir, cravatés de blanc, nous reçûrent et nous conduisirent, notre ami et nous, à deux vastes chambres par un corridor im-

mense. La salle à manger aurait donné aisément l'hospitalité à un repas de cent cinquante couverts.

Du balcon nous apercevions le quai, sillonné par une quantité de petits bateaux à vapeur qui vont aux environs.

Plus loin, au-delà du quai, le Palais Royal, dont la forme est celle d'un grand quadrilatère à quatre pavillons; sur les pans latéraux, de belles maisons, entr'autres celle du télégraphe, déployaient leurs façades; des voitures de place stationnaient, attendant la pratique.

Notre premier soin fut de nous présenter à la poste pour y retirer notre correspondance, car, depuis notre départ nous n'avions pas de nouvelles de

France, et celui-là seul qui a voyagé connaît véritablement la douce émotion que l'on éprouve à briser le cachet d'une lettre et à dévorer les lignes tracées par une main amie.

Notre correspondance lue, nous retournâmes à l'hôtel pour déjeuner. Avant d'avoir pris place à notre table, un garçon nous conduisit à une salle voisine chargée de petits morceaux de viande et de poissons salés, de hors-d'œuvre de toute sorte, et au milieu de laquelle étaient groupés des flacons de liqueurs, remplis principalement d'eau-de-vie de grain. Tel est l'usage ; on prend le *sup* avant le dîner et le souper ; car le déjeuner, à proprement parler, n'existe pas en Suède. Cependant, dans les grands

hôtels, on peut se faire servir à la carte à toute heure de la journée. Le déjeuner était bon, et de plus, préparé avec une propreté remarquable : on nous servit du saumon grillé, de bons filets et des pommes de terre préparées à l'anglaise.

Après déjeuner, nous revînmes sur le quai, nous dirigeant vers le Musée National, dû à l'architecte Stüler, de Berlin.

Parmi les œuvres des peintres suédois, il nous faut citer Wertmüller.

Un des plus beaux tableaux est celui qui représente Ariane abandonnée ; l'Ecole Italienne est représentée par trois peintres : Raphaël, Corrége et Carlo Dolci. Il y a là une Madeleine

peinte par ce dernier, qui est une chose ravissante.

L'Ecole Française comprend plusieurs toiles de Boucher, de N. Poussin, de Lancret et de J. Vernet.

Outre les œuvres de l'école française et italienne, le musée de Stockolm renferme une collection de Murillo, de Van Dyck, de Rembrandt, etc.

Le musée de sculpture se compose de plusieurs salles renfermant les reproductions en plâtre des œuvres du sculpteur suédois Sergel.

On voit, en outre, au Musée National une collection de trophées de toute espèce, d'armes, de costumes, de parures de divers souverains de la Suède; un musée numismatique, enfin un musée

des antiquités, qui possède un très grand nombre de spécimens des âges de pierre, de bronze et de fer.

Nous arrêterons là notre description. Partons et prenons la direction de la grande église de Saint-Nicolas.

La cathédrale de Stockholm est l'église la plus ancienne de la ville. C'est là que se fait aujourd'hui le couronnement des rois de Suède. Nous trouvâmes que l'ensemble de l'église était lourd ; mais l'intérieur nous offrit quelques objets d'art et des curiosités, dont deux surtout attirèrent notre attention : celui qui représente le jugement dernier et le crucifiement de Jésus-Christ, œuvre d'Ehrenstrahl, ainsi qu'une statue

équestre de Saint-Georges terrassant le dragon. Le tableau de l'Autel, décoré de reliefs en or, ivoire et argent, représentant les scènes de la vie du Christ, nous parut remarquable. L'orgue est, dit-on, l'un des plus grands de la Suède. Nous remarquâmes encore, parmi les tombeaux conservés dans la cathédrale, ceux du maréchal Helmfelt et celui d'Ehrenstraht.

L'église est consacrée au culte réformé, comme le sont, du reste tous les temples de la Suède. Les catholiques, d'ailleurs peu nombreux dans la capitale comme dans le reste du royaume, n'ont à Stockholm qu'une seule chapelle. Presque tous sont du reste étrangers, attendu que, pour remplir le moindre emploi, il

faut encore, paraît-il, professer la religion luthérienne.

Un trait du caractère national qui révèle un grand fond de bienveillance et d'aménité, c'est l'extrême politesse qui règne dans tous les rapports de la population. Nul Suédois ne restera la tête couverte dans un lieu public. En entrant dans un magasin, il est d'usage qu'on ôte son chapeau. Les mêmes personnes se rencontreraient dix fois dans un jour que, dix fois, elles se rendraient le même salut. Dans l'intérieur, chaque paysan se découvre le premier devant le voyageur qui passe.

En sortant de la cathédrale, nous nous acheminâmes vers l'église Sainte-Catherine, bel édifice de nobles propor-

tions, situé sur une éminence et se voyant de plusieurs endroits de la capitale.

A Mesebacke, faubourg où se trouve cette église, nous trouvâmes l'école de navigation, le télégraphe optique et le théâtre du Sud. Nous ne saurions assez recommander aux voyageurs, qui visiteront la Suède après nous d'entrer dans le jardin de Mosebachre, d'où l'on a le plus beau panorama que la capitale puisse offrir ; de là, l'œil embrasse toute la ville et ses îles, les ports du lac Malar et de la mer.

Notre compagnon de voyage nous proposa, en revenant de ce faubourg, un tour à Djurgarden. Une promenade dans ce bois est, comme à Paris, un tour au

bois de Boulogne ; cette promenade est située dans une vaste presqu'île de la Baltique. Pour nous y rendre, nous traversâmes d'abord la place où s'élève l'église qui porte le nom de Hedwig Eléonore. Laissant à notre gauche le faubourg du Nord, nous arrivâmes dans une partie de la ville dominée par des collines de peu d'élévation. Les casernes composées de plusieurs corps de bâtiments, attirèrent notre attention ; après les avoir dépassées, nous suivîmes une route qui tourne à droite et qui vous mène à un pont traversant le golfe de Djurgarden.

Au delà se présente la porte du parc appelée porte Bleue. Nous vîmes avec étonnement le cocher tirer de sa

poche un de ces billets de banque qui sont la monnaie courante du pays, et payer un droit d'entrée ; ce droit est du reste, fort peu de chose. Des allées bien entretenues et de nombreux sentiers serpentent au milieu des bosquets touffus qui font de ce parc une agréable promenade. Des visiteurs à pied ou en voiture se rencontrent pendant la belle saison sous le feuillage épais des châtaigniers et des chênes, au milieu desquels on découvre des restaurants, des cafés, un cirque, deux théâtres, etc. Cette partie, qui est la plus fréquentée, se nomme la Plaine.

Nous n'y découvrîmes pas de costumes pittoresques. C'est toujours l'habillement européen, plus ou moins de mode,

plus ou moins négligé, selon la position ou le goût de l'individu qui le porte.

Presque tous les suédois sont grands et robuste, les femmes blondes et sveltes. Elles ont de la régularité dans leurs traits, de l'élégance dans leur port et un teint d'une merveilleuse transparence. Toutefois tout le monde n'apprécierait pas le charme de ces beautés aux yeux verts.

Après plusieurs tours dans le parc, nous arrivâmes devant le château de Rosendal, lequel est un château de plaisance royal. Il est d'un extérieur assez simple, mais bien situé. Ce que Rosendal, dont, au reste, nous ne visitâmes pas l'intérieur, offre de plus remarquable, est un superbe vase en por-

phyre, provenant des carrières d'Elfdad. Les promenades, qui entourent le château, sont charmantes.

Une autre soirée fut occupée par une promenade au parc de Berzélius, où il y avait concert. Nous y remarquâmes la statue de l'illustre chimiste.

Un jour, nous passions sur le pont du Nord quand l'idée nous vint d'entrer un moment au café situé sous l'une des arches du pont. Nous descendîmes, par un escalier double, sur une plate-forme plantée de bosquets qui s'avancent jusque dans l'eau ; là se trouve un des cafés les plus fréquentés de la ville, et qui rappelle, par sa position, celui de Hambourg. Ce pont est un des plus beaux monuments de Stockholm et la

promenade la plus fréquentée de la ville; on y jouit de charmantes vues.

La place de Gustave Adolphe, où nous passâmes pour rentrer à l'hôtel, est ornée de la statue équestre de Gustave Adolphe. C'est un peu à l'ouest de cette place que commence la rue de la Reine, la plus large rue de Stockholm, où nous fîmes quelques achats.

La vaste place de Charles XIII s'étend à l'est de l'opéra; elle est ornée de la statue de ce monarque.

Quant à la voie ferrée qui traverse le lac de Malar, nous n'oubliâmes pas d'aller la voir. C'est un véritable chef-d'œuvre des ingénieurs suédois, digne d'attirer l'attention de tous les connaisseurs.

Un autre jour, nous proposâmes à notre ami d'aller visiter les écuries royales. A cet effet, nous gagnâmes le niveau du pont du Nord. Là, de l'autre côté, se trouve une espèce de bazar, derrière lequel sont les écuries du roi, formant un assez bel édifice construit pour cette destination. Ces écuries renferment de grands et forts chevaux, dont beaucoup, paraît-il, viennent de Normandie.

Dans une île, à l'ouest de la ville, est situé le nouvel hôtel de la Monnaie. Cet hôtel est d'un effet fort peu satisfaisant. Les machines employées à la fabrication de la monnaie attirèrent toute notre attention.

Au coin de la rue où se trouve la

Maison des Orphelins, se présente la prison cellulaire, prison pour les hommes et les femmes. On nous y montra, entr'autres détenus, un homme qui venait d'être condamné à la peine de mort..

La place des Chevaliers, sur laquelle s'élève le palais de la Noblesse, est décorée de la statue de Gustave Wasa, coulée avec les canons conquis par Charles XII.

La salle où l'Assemblée des nobles tenait ses séances pendant la durée de la diète est ornée d'une foule de blasons de la noblesse suédoise ; le plafond, décoré de fresques, nous plut infiniment.

A côté, s'élève l'Hôtel de Ville.

Un matin, nous occupâmes nos loi-

sirs à faire une excursion à Haga, palais d'été, délicieusement situé au nord de la ville. La route se fit entre des chemins qui serpentent dans toutes les directions. A un quart de mille de Stockholm, nous vîmes un parc élégant se dessiner à droite de la route ; sur la grille, un globe d'azur aux trois couronnes d'or, annonçait une résidence royale. C'était le château. Nous y visitâmes le parc anglais, orné d'une statue du prince Gustave, de kiosques, de pavillons, etc.

Après nous être arrêtés à Carlberg, château converti depuis 1792 en une école militaire, nous arrivâmes à l'un des plus charmants buts de promenade des environs de Stockholm. J'ai nommé

le château d'Ulriksdal. Cette résidence royale, entourée d'un beau parc français, possède de riches collections d'antiquités. Chaque table, chaque chaise, chaque armoire, chaque vitre émaillée a son histoire. Une grande collection de faïence et de porcelaines de différents genres attira, parmi toutes ces curiosités, nos regards. Dans une des ailes est située la salle à manger, remarquable par son ameublement; d'un autre côté se voit une grande collection de vaisselle, etc.

Pendant l'été, la noblesse se retire dans ses terres. La cour se réfugie également dans un de ces châteaux qui avoisinent la capitale.

Les citadins qui restent fidèles à

leur ville pendant l'été peuvent se donner tous les jours les plaisirs de la campagne. Se lever tard, consacrer la journée aux affaires, passer la soirée au Djurgarden ou au jardin Berzélius à entendre de la musique, souper et se coucher tard, telle est en été la vie que semblent mener les habitants de Stockholm.

Le jour ne finit, pour ainsi dire, point. Vers la fin de juillet, à onze heures et demie du soir, nous pouvions encore écrire lisiblement à la fenêtre de notre hôtel.

Le temps de notre séjour à Stockholm s'écoulait rapidement, et nous songions à fixer notre départ pour Christiania; une chose cependant nous retenait encore : une excursion à Upsal.

VII

Upsal.

Un matin, vers six heures, nous montâmes dans un wagon à destination d'Upsal.

Après une course de quelques milles, le train s'arrêta; nous étions à Jerfva, station d'où l'on peut visiter le château d'Uriksdal.

La route qui conduit de Stockholm à

Upsal serpente sans cesse au milieu de forêts, de prairies, de champs, de lacs et de rochers. Le pays paraissait partagé en petites métairies, séparées par des haies, espèce de barricades qui forment la clôture simple, mais solide, généralement adoptée dans toute la presqu'île scandinave. Nous ne devons pas non plus oublier le singulier aspect que présentaient la plupart des maisons de paysans. La toiture est faite en briques rouges et le reste est construit en bois, généralement peint aussi en rouge.

Le climat de la Suède exige de la part de ses habitants un mode de construction tout particulier. Presque partout il y a doubles fenêtres, même doubles portes, et des poëles de fonte doi-

vent entretenir dans chaque pièce une chaleur qui ne doit pas être toutefois sans inconvénient pour la santé.

Une belle route se déroulait toujours devant nous; la campagne nous offrait les contrastes les plus frappants : à côté des champs de blé se montraient des bois d'arbres verts; l'eau venait souvent embellir les derniers plans du paysage.

On peut se rendre de Stockholm à Upsal par le lac de Malar; des bateaux à vapeur font un service régulier entre ces deux villes. Sans l'épaisseur des forêts qui garnissent les bords de ce lac, nous aurions pu apercevoir, pendant une partie de la matinée, les contours de ses rives.

Aux trois quarts du chemin à peu

près de Stockholm à Upsal, se trouvent les ruines qui rappellent là place où s'élevait la plus ancienne cité suédoise, Sigtuna.

Après avoir laissé à gauche la route qui mène à Skokloster, nous ne tardâmes pas à apercevoir, à l'extrémité de la forêt, le château d'Upsal. Ce château qui fut toujours la résidence du gouverneur d'Upsal depuis sa restauration, après un incendie qui le détruisit presque entièrement, ne nous offrit aucun intérêt.

Pendant que l'on préparait notre déjeuner à Stads Hôtel, nous voulûmes faire connaissance avec la ville.

Upsal est située à six milles et demi environ de Stockholm. Les pricipaux

édifices et les promenades sont, pour la plupart, dans la partie haute de la ville, sur une colline. Ce n'est pas une ville commerçante; aussi manque-t-elle complètement de mouvement, surtout en l'absence des étudiants, époque pendant laquelle nous y étions.

La cathédrale est encore la plus belle église gothique que nous trouvâmes en Scandinavie. L'intérieur présente la plus grande simplicité; on y voit quelques tombeaux, entr'autres celui de Linné, celui de Gustave Wasa et de ses deux femmes, les reliques de Saint-Bric.

Située sur une hauteur, l'Université se présente très-favorablement aux regards du touriste. Elle comprend plu-

sieurs corps de bâtiments et de nombreuses collections. Ainsi, nous visitâmes la bibliothèque où, parmi les manuscrits qu'elle renferme, on nous fit remarquer le Codex argenteus, copie gothique de la traduction des Evangiles, écrite en lettres d'argent. Derrière ce monument, nous aperçumes un parc au fond duquel s'élève une grande maison destinée aux études de chimie et de physique.

Parmi les autres édifices appartenant à l'académie, nous visitâmes le Gustavianum contenant un musée des beaux-arts, une petite galerie de tableaux et un musée géologique ; l'observatoire, etc...

Après avoir mis à profit le temps de

notre séjour à Upsal pour visiter tout ce que cette ville renferme d'intéressant, nous résolûmes de faire deux excursions aux environs.

Nous commençames par aller voir l'ancienne Upsal, appelée Gamba-Upsala, qui a été longtemps, comme on sait, la capitale de la Suède. Hélas ! que reste-t-il aujourd'hui de cette antique cité? quelques pierres cachées sous les bruyères, de vieilles masures, et voilà tout. Une bien pauvre chapelle passe pour être un reste de l'ancien temple d'Odin, le plus grand des dieux scandinaves. Les yeux ne rencontrent de tous côtés que des débris informes. Aù loin, la campagne a un aspect sombre et désolé.

Nos préparatifs étaient faits pour une excursion beaucoup plus importante, et dès le soir, nous quittâmes Upsal pour aller visiter les mines de Dannemora.

Ces mines sont situées à environ trois milles et demi d'Upsal. Pour nous y rendre, nous prîmes le chemin de fer jusqu'à un endroit qui, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, s'appelle Husby. Là, sans l'obligeance d'un gentilhomme suédois qui se rendait à sa terre, située dans le voisinage, et qui nous offrit gracieusement de monter daus sa voiture, nous sommes encore à nous demander comment nous aurions pu faire pour coucher, si ce n'est dans la gare. Pas la moindre au-

berge, une route défoncée par la pluie, et, pour comble de malheur, pas un mot de suédois à notre connaissance.

Enfin, notre aimable suédois (lequel parlait parfaitement français, ainsi que sa fille, jeune personne d'une vingtaine d'années), prit les guides en main et nous déposa à un mille de Dannemora, au village d'Osterby, où se trouve une petite auberge.

Le maître de cette auberge, qui ne parlait que suédois et allemand, voyant que, malgré sa loquacité, il ne parvenait pas à se faire comprendre, nous fit signe de le suivre ; il nous conduisit dans notre chambre, et, de là, dans la salle à manger où était dressée notre table ; c'était à ce moment tout ce que

nous désirions de lui, nous primes place, et nous soupâmes.

L'impossibilité de comprendre la langue du pays, ou de faire comprendre la nôtre, ne nous a jamais causé en Suède, d'embarras réel. Le peuple est ici fort intelligent, la plupart du temps, sur un simple signe, on nous apportait ce qui nous était nécessaire.

Il est peu de pays en Europe où l'on puisse voyager sans connaître le système monétaire, à moins de s'exposer à être victime de la mauvaise foi.

La Suède est un de ces pays privilégiés, où l'on peut accorder sa confiance au premier venu, sans crainte d'avoir à s'en repentir. La probité, nous nous plaisons à le reconnaître, est ici

une vertu qu'on peut dire générale.

Le système monétaire de la Suède diffère entièrement de tous ceux en usage dans les autres pays de l'Europe. Au premier abord, il semble singulièrement difficile à saisir, et il est pour les voyageurs une source de fréquentes erreurs. On ne trouve guère, et encore! d'argent monnayé qu'à Stockholm; dans le reste du royaume, si on excepte une petite monnaie appelée skilling, le papier-monnaie semble seul avoir cours. Mais comment comprendre quelque chose à ces chiffons de papier souvent noircis et déchirés? Il existe des billets de 25, 10, et même 5 skilling, aussi la quantité de papier en circulation est-elle prodigieuse. La moindre somme en

papier-monnaie peut devenir fort embarrassante, lorsqu'elle est fractionnée en billets de petite valeur.

Le village d'Osterby n'est connu que par les forges nombreuses que l'on trouve dans les environs, là se travaillent les produits de Dannemora. Osterby n'est occupé que par les ouvriers des forges et leurs familles. On voit ici et à Dannemora une quantité de petites maisons entourées de jardins, qui sont destinées à cet usage.

Le lendemain, après avoir quitté ce village de bonne heure, nous revînmes sur nos pas pour nous rendre aux mines de fer de Dannemora, qui passent pour être les plus riches et les meilleures du monde entier.

Les personnes qui désirent visiter l'intérieur des mines, invisibles du dehors, n'ont que deux manières : l'une est de suivre les échelles ; l'autre de se faire descendre par un des seaux servant à guinder le minerai. Malgré tout notre désir de descendre dans l'intérieur, dans la crainte d'être pris par le vertige, nous dûmes renoncer à ce voyage qui doit produire du reste sur tous, nous en avons l'assurance, une impression profonde.

Le soir, nous reprîmes la route d'Upsal, emportant quelques échantillons de fer, et étonnés de la richesse minéralogique du pays que nous venions de parcourir.

VIII

CHRISTIANIA.

Après une journée de repos a Stockholm, nous quittâmes de nouveau cette ville, pour n'y plus revenir qu'au moment de notre départ définitif de la Suède, et nous continuâmes notre voyage vers la Norwège, où nous désirions arriver avant le vingt juillet.

Les stations d'Herrljunga et d'Udde-

valla que nous franchîmes à toute vapeur, sont situées dans un pays d'un aspect uniforme, mais remarquable par sa fertilité et sa belle culture.

A Charlottemberg, dernière station suédoise, nous montâmes dans le train norwégien qui devait nous conduire jusqu'à Christiania. Une remarque en passant : dans chaque compartiment des premières, il y a de chaque côté des banquettes deux robinets d'où sort une eau glacée que l'on peut boire au moyen de petits gobelets en étain retenus par une chaînette.

A une petite distance de cette station, nous rencontrâmes Kongswinger, d'où la citadelle s'élève sur une colline, au pied de laquelle roule le Glommen.

Le train nous entraînait rapidement, et nous arrivâmes bientôt à Christiania.

La capitale de la Norwège est bâtie sur un plan régulier, en bois ou en briques, dans une plaine. Quoique peu considérable en apparence, elle a un commerce important, principalement de poissons et de bois. Les rues sont assez larges, les pavés sont pointus et raboteux. Les magasins, excepté les plus élégants, se font remarquer par l'absence des vitrines,

La place de la banque, celle d'Ejdsvold, la grande place, celle du chemin de fer et Raadhusgaden, rue où est situé l'hôtel Victoria que nous avions choisi, nous parurent former le plus beau quartier de Christiania. Le reste

de la ville, composé de maisons en bois à un seul étage, la plupart peintes en rouge, nous semble fort triste et sans intérêt.

Christiania possède une université, un musée renfermant une collection d'antiquités scandinaves, une galerie nationale et un collége militaire. Quant aux églises, elles ne nous offrirent aucun intérêt. Du reste, Christiania est plus connue par la beauté de la nature et ses environs ravissants que par la beauté de ses bâtiments.

Le plus remarquable édifice est, à notre avis, celui qui domine la ville, le château d'Aggerhuus ; c'est là que sont déposés les joyaux de la couronne et les archives du royaume. Du haut de ses

remparts, l'on jouit d'une vue très-belle sur le golfe et sur ses rivages boisés. Le port de Christiana passe pour être excellent; il n'y gèle ordinairement que pendant quatre mois de l'année.

Nous proposâmes à notre compagnon de faire une tournée aux plus proches environs de la ville, où l'on peut facilement avoir des voitures à des prix tant soit peu modérés.

Nous nous rendîmes à la petite vallée de Maridalen, vallée étroite, mais pittoresque, et entourée de rochers boisés. Au côté nord du lac, nous trouvâmes les ruines d'une église; puis, non loin de Maridalen, les bains de Gressen. Cet établissement d'eau froide nous parut très fréquenté.

Mais malheureusement, notre ami était pressé de retourner à Paris, et il fut arrêté, ne voulant pas le quitter, que nous partirions le lendemain de notre arrivée dans la matinée, pour faire une courte excursion aux environs.

A six heures du matin, notre drogman, un Suisse nommé Martin, vint frapper à la porte de notre chambre et nous avertir que le moment du départ était arrivé. Nous prîmes notre billet pour Randsfjord, et, après trois heures et demie de voyage à travers un charmant pays, nous étions arrivés.

A Randsfjord, nous montâmes à bord d'un petit bateau à vapeur pour traverser le Randsfjord, lac long, mais étroit, entouré de hautes montagnes. Les rives

sont jelées; il est également connu, comme le Mjosen, par la beauté de ses environs et par ses nombreuses scieries.

Le bois est bien la production nationale de la Norwège. Ses forêts sont une mine d'or qui offre à l'industrie des ressources inépuisables. Aussitôt abattus et dépouillés, les arbres sont confiés à tous ces lacs qui sillonnent le pays. Le courant les charrie jusqu'au prochain moulin qui les recueille et les transforme.

Au fond du lac Randsfjore apparaît Odnès. Là, après être montés dans une de ces carrioles qu'on conduit soi-même, (voiture qui possède à peu près la forme d'un tilbury, moins les ressorts et l'en-

droit pour poser les pieds), nous tournâmes à droite, nous dirigeant vers Mustad', au lieu de poursuivre vers Drontheim. En route, nous nous arrêtâmes dans une auberge, afin de changer de chevaux.

Pendant que les gosses (c'est ainsi qu'on nomme les petits paysans chargés d'atteler et de ramener les chevaux) s'occupaient des préparatifs du départ, nous eûmes l'occasion d'examiner ces animaux avec plus d'attention que nous ne l'avions encore fait.

Les chevaux de Norvège sont petits, mais assez bien faits, leurs jambes, sèches et fines, ne fléchissent jamais; leur tête ne manque pas de grâce, leur crinière est coupée ras, et nous ne sau-

rions mieux les comparer, pour la taille et l'ardeur, qu'aux doubles poneys, appelés généralement cobs. Un collier de bois, peint souvent de couleurs vives, une bride légère, et une petite palette de bois placée sur les reins forment tous le harnais en usage dans ce pays. Les chevaux sont d'une docilité si éprouvée qu'il suffit d'un certain frémissement des lèvres pour les arrêter.

Nous devons dire en passant qu'en Norvège où les chemins sont généralement bons, on voyage au moyen de relais errigés sur les grandes routes. Sur celles qui sont les plus fréquentées, on trouve, parait-il, des voitures à quatre roues, espèce de doubles phaëtons, qu'on peut louer pour tous le trajet.

Le drogman, qu'il est de toute nécessité de prendre, se charge des changements de chevaux aux relais moyennant une somme convenue et, si on le désire, de toutes les dépenses. A chaque relais, il y a un journal dans lequel le touriste doit inscrire son nom, l'heure de l'arrivée et du départ, ainsi que le nombre de chevaux qu'il va employer.

Ces détails donnés, revenons à notre voyage.

La route, ayant laissé Mustad où nous couchâmes et où nous prîmes de nouveaux chevaux, descendit toujours et la vue sur le lac Mjosën nous plût beaucoup.

Au bout d'une heure et quart, nous étions à Gjovik, petite ville qui a de

l'importance seulement par ses établissements industriels.

Nos voitures renvoyées nous n'avions plus, qu'à attendre l'arrivée du bateau à vapeur.

Au delà de Gjovik, où nous n'attendîmes que quelques instants, le paysage devient moins grandiose.

Nous trouvâmes les collines, qui dominent le lac à son extrémité, basses et n'offrant rien de pittoresque, mais bien cultivées. Ici, les bords sont moins escarpés, les bois s'approchent moins du lac, enfin les cultures sont plus riches que sur le lac Raudsfjord.

Après avoir passé quatre ou cinq heures sur ce fleuve aux rivages boisés et fleurissants, voyage reconnu par tous

les voyageurs pour un des plus beaux en Norvège, nous abordâmes à Ejdsvold, où se trouvent des usines.

D'Ejdsvold le chemin de fer nous ramena à Christiania.

Nous allions donc quitter la Norvège pour revenir en France, mais pas sans esprit de retour. Une autre année, notre intention est de retourner dans cet intéressant pays et de nous avancer fort avant dans l'intérieur des terres. La description de ce voyage formera le sujet de la seconde partie de ce petit ouvrage.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE



Poissy. — Typ. S. Lejay et Cie.

Poissy. — Typ. S. Lejay et Cie.